

TOTALITARISME OU FÉDÉRALISME: OÙ VA LE MONDE?

Il appartiendra aux historiens de l'avenir - si un feu d'artifice atomique ne vient pas mettre un terme final à l'Histoire en supprimant l'avenir - d'étudier les grandes forces centrifuges qui écartètent notre monde moderne.

Un large recul est toujours nécessaire pour juger les événements historiques. L'homme vivant, plongé dans le drame quotidien, ne peut mesurer exactement la nature et la direction des courants qui tourbillonnent autour de lui et façonnent chaque jour un monde en perpétuel changement.

Certes, il est toujours facile de pontifier après coup sur les événements du passé et de les faire entrer dans le cadre d'une certaine dialectique. Plus difficile est de vouloir déterminer l'avenir par cette méthode.

Car, ou bien cet avenir se moque des visions prophétiques; ou bien les prophètes prétendent faire coïncider, coûte que coûte, leurs élucubrations avec la réalité. Dans le premier cas, les Utopies sont balayées par l'Histoire. Dans le second cas, la théorie s'impose à la réalité qu'elle viole pour lui imposer sa loi: c'est l'éternelle histoire de ces prophètes néfastes qui entendent faire le «*bonheur*» des peuples malgré eux. La *Sainte Inquisition* chrétienne comme la Dictature marxiste sont toutes deux issues de cette volonté démentielle de faire entrer la réalité mouvante dans le cadre rigide d'une construction théorique. De cette folle prétention ne peut résulter que l'étouffement de la pensée libre et l'écrasement de l'individu, broyé par un appareil social monstrueux.

Est-ce à dire que l'homme doit renoncer à influencer sur l'avenir en agissant sur le présent? Assurément non. Mais il faut se garder, en cette matière, de tout dogmatisme susceptible d'engendrer des théories rigides et, par là, dangereuses.

Sous cette réserve, l'étude et l'analyse du présent est non seulement souhaitable, mais nécessaire pour prévoir et orienter l'avenir.

Quel est ce présent? Il semble bien que deux grands courants contradictoires se heurtent partout dans le monde et provoquent çà et là des tourbillons meurtriers.

Le premier est le courant qui oriente l'espèce humaine dans une direction qui va de la dispersion vers l'unité. Toute l'histoire humaine ne paraît être, en effets, qu'un long et douloureux effort pour se rassembler en des communautés de plus en plus vastes, unités parcellaires des empires d'abord, qui tend aujourd'hui vers l'unité totale du monde.

Cette marche constante vers l'unification s'est réalisée jusqu'à nos jours par des moyens militaires. La question qui se pose au monde moderne est de savoir s'il va persévérer dans cette voie et, dans ce cas, s'il ne marche pas au suicide. Car si les guerres du passé étaient des fléaux surmontables, les guerres modernes, par leurs destructions massives, le sont de moins en moins.

Au terme de cette première moitié du XXème siècle, deux grands empires rivaux se sont constitués, qui prétendent tous jeux et concurremment réaliser l'unité du monde sous leur égide: les U.S.A. et l'U.R.S.S. Quoi qu'il en paraisse et quoi qu'en affirment leurs dirigeants, cette rivalité pour la conquête du monde est beaucoup plus importante, dans le conflit qui les oppose, que la dualité de leurs idéologies sociales.

Jadis, cette rivalité se serait réglée dans une guerre qui aurait vu l'effondrement de l'un d'eux et son absorption par le vainqueur. Aujourd'hui, devant l'ampleur d'un conflit planétaire, et bien que tous deux s'y préparent fiévreusement, les deux colosses reculent et s'efforcent à une conquête économique, la puissance militaire n'intervenant que comme «*couverture*» - et comme moyen de chantage.

L'écrasement de la révolution hongroise, dont le triomphe aurait fait perdre à la Russie une position stratégique, comme la «*doctrine*» Eisenhower, destinée à «*glisser la puissance colonisatrices américaine dans le vide*» créé par l'effondrement des puissances colonisatrices occidentales, sont des épisodes de cette lutte dont l'enjeu est l'unification du monde.

A ce courant s'oppose paradoxalement une résurgence des nationalités. Dans un monde rétréci par l'ampleur croissante des moyens de communications, les pays sous-développés, hier asservis à un colonialisme aujourd'hui agonisant, tendent à conquérir une indépendance politique, que l'énorme puissance économique des deux grands rend illusoire.

Les tentatives actuelles pour créer, face aux deux empires rivaux, un bloc «*neutraliste*» ou un «*ensemble*» euro-africain sont vouées à l'échec par ce que trop timides ou trop tardives.

D'une part, il n'est pas de neutralité possible dans le monde moderne: l'interdépendance économique est une loi qui oblige les pays sous-développés, tels les Etats arabes, ou insuffisamment développés, telle la France, à accepter l'aide de l'un des Grands, d'où une inévitable vassalisation politique. D'autre part, l'Europe dite des «*Six*» est inviable sans la participation de l'Angleterre et des Pays scandinaves. Quant à l'Afrique, les courants nationalistes qui la travaillent rendent son union avec l'Europe absolument illusoire: le projet Defferre, laborieusement discuté par l'Assemblée nationale qui eût été révolutionnaire il y a seulement quelques années est aujourd'hui dépassé par l'évolution des peuples africains.

Dès lors, le choix reste entre un totalitarisme politique mondial s'instaurant par voie de conquête économique-politique et un véritable fédéralisme résultant d'une libre association des peuples eux-mêmes libérés.

S'il est vrai que la tendance à l'unité est l'un des grand courants qui entraîne l'humanité, cette unité ne pourra se réaliser pacifiquement qu'à partir d'un peuple accomplissant sa révolution sociale, réalisant chez lui l'égalisé économique dans la sauvegarde des libertés essentielles, renonçant par un solennel engagement à toutes formes de nationalisme et invitant, par son exemple les autres peuples à le rejoindre dans une communauté de plus en plus vaste où disparaîtraient les frontières, les barrières douanières et toutes les restrictions à la libre circulation des marchandises, des hommes et des idées.

Sans doute, une telle perspective apparaît-elle comme utopique dans l'étal actuel du monde. Mais il appartient aux hommes conscients du danger mortel que court l'humanité de travailler sans relâche pour ouvrir cette fenêtre sur l'avenir.

Hors de là, tout ne sera nécessairement que mirage, servitude et, peut-être, anéantissement.

Maurice FAYOLLE.
